



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVII, N° 1, février 2005

Mot du président

Chers membres,

Tous les membres du Conseil d'Administration se joignent à moi pour vous offrir nos meilleurs vœux pour l'année 2005. Bien qu'un peu tardifs, ces vœux n'en sont pas moins sincères. Souhaitons aussi que notre Société conserve sa vigueur et puisse continuer dans sa vocation qui devient de plus en plus variée avec les demandes de toutes sortes que nous recevons.

D'autre part, je rappelle à tous nos membres qui n'ont pas encore renouvelé leur adhésion que c'est surtout grâce à ce soutien que la Société d'Histoire de La Prairie-de-La-Magdeleine peut maintenir son bon fonctionnement. Je vous remercie à l'avance de votre contribution et j'espère vous rencontrer souvent à nos locaux ou lors de nos activités.

René Jolicoeur, président

Prochaine conférence

La Bonne Chanson

par monsieur Jean-Noël Dion

(Voir détails à la page 2)

SOMMAIRE

- Nouvelles de la SHLM	2
- Exposition – Appel à tous	2
- Elle n'avait pas froid aux yeux	3
- Conférence de janvier	4
- Généalogie	5
- Capsule historique	6
- Le coin du livre	8

Nouvelles de la SHLM

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue :

- X Dominic Coallier (33)
- X Jean-Guy Fafard (13)
- X Yvan Ménard (24)

* * * * *

CONFÉRENCE

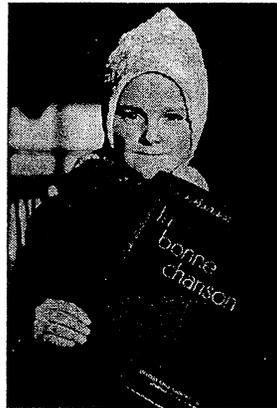
Mardi, le 15 février 2005
247, rue Sainte-Marie
(deuxième étage)
19h30

Le conférencier : Jean-Noël Dion

La Bonne Chanson

La Bonne Chanson a été fondée par l'abbé Charles-Émile Gadbois en 1937 afin de promouvoir la chanson française et les valeurs morales chez les jeunes. Avec une telle devise : «Un foyer où l'on chante est un foyer heureux!» et des campagnes publicitaires sans précédent, il n'en fallait pas plus pour rendre cette entreprise issue d'un collège de province - Saint-Hyacinthe - une véritable industrie de la chanson. Plus de 2 millions de partitions musicales imprimées aux ateliers de La Bonne Chanson, des disques ont été répandus et une gamme d'activités dérivées ont été organisées dans

tout le Canada français, y compris les provinces de l'ouest et les Maritimes, de même que chez les Francophones de la Nouvelle-Angleterre. La conférence porte sur le fondateur, l'abbé Gadbois (1906-



1981), et sur son entreprise dont le principal objectif a été de produire dix recueils de cinquante chansons chacun, totalisant 500 chansons entre 1937 et 1954. La Bonne Chanson a marqué toute une époque.

La conférence sera agrémentée de projections photographiques et d'auditions d'extraits de chansons.

* * * * *

Nouvelle exposition Appel à tous

Notre société d'histoire est en ce moment en train de travailler à l'élaboration d'une exposition pour la prochaine saison estivale qui se tiendra dans nos locaux du 249 rue Sainte-Marie, du 3 juin au 30 septembre. Cette année, les membres du conseil d'administration ont retenu comme thème d'exposition le "coffre d'espérance" ou si vous préférez le trousseau de mariée, son contenu et sa confection. Par cet événement, nous voulons mettre en valeur les différents textiles et linges de maison dont la confection était souvent faite de la main de la future épouse ou de son entourage féminin immédiat et qui allait garnir le fameux coffre. De plus, nous voulons jeter un regard sur les différentes techniques de fabrication entrant dans leur confection. Pour que ce projet soit une réussite, nous avons besoin de votre collaboration.

(Suite à la page 4)

Elle n'avait pas froid aux yeux

Albina Guérin (1861-1938) était la fille de Aimé Guérin (1832-1909) et de Léocadie Beauvais. Elle a épousé Domina de Montigny, comme elle de la côte Sainte-Catherine, en 1886.

Le couple a deux enfants quand, en 1898, avec Lorenzo Létourneau, Domina va participer à la ruée vers l'or, au Klondike. Les jours sont longs quand le mari est si loin, d'autant plus que, même si ce dernier lui écrit de temps à autres, il est difficile d'imaginer comment il vit alors au Yukon. Qu'à cela ne tienne. Elle ira voir de quoi il en retourne.

Sans prévenir son époux de sa venue, elle part seule pour le rejoindre avec un fils dernier né. On est peut-être en 1899. De La Prairie au Yukon, la distance est de plusieurs milliers de kilomètres. De Montréal à la Colombie-Britannique le trajet se fait en train. À partir de là, il lui reste environ 2500 km à franchir pour atteindre le lieu où habite Domina. Pour s'y rendre, elle utilise les moyens de transport alors disponibles. Ces moyens de transport et les lieux où il faut arrêter, chemin faisant, pour se restaurer et dormir sont loin d'offrir le confort, les services et la sécurité qu'on connaît de nos jours. Elle effectue la dernière partie de son voyage dans un traîneau à chiens.

Quand Albina arrive à la simple habitation de bois rond que Domina partage avec un compagnon, ce dernier est seul. Domina s'est absenté pour quelques heures. Eh bien? Ça va! Elle en profite pour lui concocter un bon repas avec les produits de base disponibles qu'elle trouve sur place. Encore à l'extérieur du logis, en revenant, Domina n'en croit pas ses oreilles. N'est-ce pas la voix ferme et bien connue de sa Bina qu'il entend? Pour un moment, il se croit en proie à une hallucination. Pas croyable! Mais

c'est bien elle. Albina séjournera plusieurs mois avec son époux dans la nature sauvage du Yukon.

Plusieurs années plus tard, de 1907 à 1922, les époux sont hôteliers sur la rue Sainte-Marie, à La Prairie. En 1907, Domina a acquis l'établissement de Louis Pantaléon Pelletier. Sous leur gouverne l'hôtel prospère. Domina y est un hôte bien présent auprès de sa clientèle. À l'occasion des repas, il circule entre les tables, prend des nouvelles de chacun et leur en donne de leurs connaissances. Le verbe haut associé au geste, il se plaît également à raconter de ses aventures au Klondike ou à discourir des merveilles de la Floride où il passe quelque temps chaque hiver. Il y possède une propriété avec un potager et quelques arbres fruitiers dont il aime vanter les beaux produits. Son animation à la salle à manger constitue une sorte de prime ajoutée à la qualité de la table qui attire chez lui les voyageurs de commerce qui opèrent dans la région. La cuisine d'Albina Guérin, dont les

rôtis de boeuf sont particulièrement renommés, assure à l'établissement une clientèle fidèle.

Il n'y a cependant pas que les voyageurs de commerce qui fréquentent l'Hôtel de Montigny. Les fins de semaine surtout, des amis



Hôtel De Montigny (actuel)

viennent y discuter de choses et d'autres tout en buvant la bonne bière *Dow* ou *Black Horse*. L'effet de l'alcool, comme on sait, n'est pas toujours propice, chez certains, au maintien de la sérénité dans les échanges. Pour défendre son point de vue, il arrive qu'on en vienne à crier de gros mots, à menacer et, parfois, à se lever pour se battre.

Passé encore de parler fort, mais non

(suite, page 7)

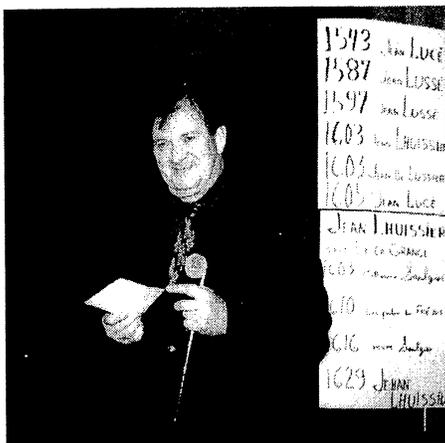
Les Lussier

Mardi, le 18 janvier dernier, plus d'une trentaine de personnes ont bravé les rigueurs du froid hivernal pour assister à la conférence de monsieur Marcel Lussier sur les origines parisiennes de la famille Lussier. Et ils ont bien fait !

En effet, avec un nombre impressionnant de documents à l'appui, monsieur Lussier nous a fait part de ses hypothèses concernant les origines de cette famille et ce, malgré les difficultés que fait surgir l'absence de preuves absolues pour les corroborer. De Montmartre au quartier de Montparnasse, il nous a fait visiter les paroisses où des Lussier du 17^e siècle ont vu le jour. Ses recherches, qui l'ont mené de la Touraine à la Champagne, semblent avoir épuisé le sujet.

Aussi, à moins évidemment d'une découverte inopinée, il semblerait, à la lumière de cet exposé qui repose sur un travail considérable, que si les origines des Lussier ne sont pas encore tout à fait certaines, c'est qu'elles ne le seront peut-être jamais.

Enfin, remercions monsieur Lussier pour avoir partagé avec nous les résultats de son travail, mais aussi pour cet exemple qu'il nous a donné de persévérance et de souci de la preuve et de la précision.



Nouvelle exposition – Appel à tous

(Suite de la page 2)

Donc si vous ou certaines de vos connaissances disposez de pareils objets textiles faits à la main et en bon état, datant du XIX^e ou du XX^e siècle ou plus ancien, ou des accessoires servant à la confection de ceux-ci, nous serions intéressés à les emprunter pour les faire connaître. Que ce soit des nappes, des draps, des serviettes brodées, des dentelles, des parures au crochet, des courtepointes, des couvertures ou autres textiles tissés, des travaux de couture, des boîtes à ouvrage, des cerceaux à broder, des patrons, bref tout ce qui a trait aux linges de maison et à leur confection et même le coffre lui-même, s'il vous plaît, **veuillez communiquer avec Paul Racine avant le 31 mars 2005.**



Gravure Jean-Baptiste Poilly - (détail)

Vous pouvez prendre contact avec lui **en téléphonant au 450.659.5746** (s'il est absent, s'il vous plaît lui laisser un message sur la boîte vocale) ou encore par le biais du courriel à racine2@sympatico.ca. Il sera heureux de vous parler et de prendre un rendez-vous avec vous afin de voir vos objets qui pourront être sélectionnés et retenus pour faire partie de la dite exposition.

Nous tenons à vous remercier à l'avance de l'intérêt que vous porterez à cet appel et pour votre collaboration.

Paul Racine (222)

Généalogie

Afin d'aider les gens désireux d'entreprendre la composition de leur arbre généalogique, Mme Lucille Houle, généalogiste chercheuse agréée, a élaboré une démarche visant à faciliter leur apprentissage. Chaque numéro de la revue « Au jour le jour » apportera une étape à suivre et suggérera des processus qui guideront les néophytes et leur éviteront ainsi des pertes de temps.

Définition : Science qui a pour objet la recherche de l'origine et l'étude de la composition des familles.

Faire de la généalogie, c'est donc utiliser une méthode pour retrouver des individus ayant des liens de parenté.

Étape 1

Pour trouver mon ascendance, je dois commencer par moi. Il n'est pas possible de débiter par l'ascendant et ce, pour plusieurs raisons : il peut y avoir plusieurs souches pour un même patronyme, le nom peut avoir changé, etc.

Exemple : Je suis Lucille Riendeau et mon ancêtre est Joachim Reguindeau. Le nom a changé au début des années 1800.

À partir de moi, je dois remonter les générations. On peut le faire de trois façons :

Agnatique, c'est-à-dire ne prenant en compte que les hommes.

Exemple :

Laurent Riendeau époux de Madeleine Lestage

Donat Riendeau époux de Delvina Lanctôt

Eusèbe Riendeau époux de Olivine Gagné

Cognatique, c'est-à-dire ne prenant en compte que les femmes

Exemple :

Lucille Riendeau

Madeleine Lestage épouse de Laurent Riendeau

Antoinette Dorris épouse de Adrien Lestage

Indiana Marcil épouse de Cyprien Dorris

Complet

On recense tous les ascendants ou tous les descendants d'une personne.

Si je veux établir la descendance de mon premier ancêtre, je dois établir la lignée directe, à partir de moi jusqu'à cet ancêtre. Je pourrai ensuite établir tous ses descendants.

Si je veux établir ma généalogie ascendante, je peux compléter un **tableau généalogique**.

(Suite à la page suivante)

Tableau généalogique (généalogie ascendante)

Ce tableau généalogique est basé sur la méthode «Sosa-Stradonitz».

C'est la méthode la plus pratique et la plus utilisée.

Si vous désirez dresser votre propre généalogie ascendante, elle commencera avec vous et vous porterez alors le numéro 1. Si vous désirez dresser la généalogie ascendante de vos enfants, la ligne no 1 représentera ces derniers.

La méthode de numérotation est relativement simple :

- *L'homme est toujours le chiffre pair*
- *la femme est toujours le chiffre impair*

Pour trouver le père d'une personne, il suffit de multiplier le numéro de cette personne par 2;

Pour trouver la mère, il suffit d'additionner 1 au nombre du père.

Exemple : Le père de 5 sera ($5 \times 2 = 10$) et la mère ($5 \times 2 = 10 + 1 = 11$).

Pour trouver le fils d'une personne, il faut diviser le nombre de l'individu par 2 s'il s'agit du père ; s'il s'agit de la mère, on soustrait 1 et on divise ensuite par deux.

Exemple : Le fils de 32 sera ($32/2=16$), celui de 33 sera ($33-1=32/2=16$).

1^{ère} génération

No	Nom/Prénom	Date du mariage	Endroit	Père	Mère	Père/Mère
1	Lucille Riendeau			2	3	

2^{ème} génération

No	Nom/Prénom	Date du mariage	Endroit	Père	Mère	Père/Mère
2	Laurent Riendeau	26-10-1940	St-Edouard	4	5	Père de 1
3	Madeleine Lestage			6	7	Mère de 1

Pour la prochaine étape, commencez à faire ce tableau avec les noms que vous connaissez.

Capsule historique (fournie par madame Céline Lussier)

Les grandes vacances des collégiens posent, au 19^e siècle, un grand problème de morale. Depuis le 17^e siècle, ces vacances commençaient seulement le 15 août pour se terminer six semaines plus tard, à la Saint-Michel, le 29 septembre. Et pourquoi? Nous pensons que les vacances placées dans le temps des grandes chaleurs exposeraient grandement les élèves à tomber dans des habitudes de mollesse très criminelles, étant oisifs et abandonnés à eux-mêmes dans l'intérieur des maisons, ces vacances finissant plus tôt, on serait obligé d'accorder des vacances d'hiver, *ce qui aurait encore de bien plus graves inconvénients pour les mœurs des élèves que les grandes chaleurs*. Temps chaud de l'été dangereux pour la vertu des collégiens, temps froids plus dangereux encore.

(Extrait du livre de Marcel Trudel, historien, intitulé « Les mythes et la réalité de notre histoire du Québec »; Édition du Club Québec Loisirs Inc. 2001.)

(suite de la page 3)

de passer aux actes. Dans ces circonstances, il arrivait à Albina de se charger du maintien de l'ordre en tentant de faire comprendre à certains petits groupes trop éméchés de retrouver leur calme. Arrivant dans la salle avant de l'hôtel où ces scènes se passaient, elle se plaçait près du poêle destiné à chauffer la pièce. D'une voix impérieuse elle ordonnait aux excités de se tranquilliser, sinon, de prendre la porte. L'avertissement n'était pas nécessairement reçu d'emblée comme il aurait convenu. La patronne se voyait rétorquer de se mêler de ses affaires tout en s'entendant invectiver de surnoms malséants.



Hôtel De Montigny (actuel) – Salle Le Patriote
Photos Jacques Brunette

C'était la méconnaître. Calmement, elle s'armait du tisonnier rangé près du poêle, l'élevait d'une main ferme et avançait résolument vers les récalcitrants. Bien que de grandeur moyenne, elle avait le port imposant grâce à un coffre thoracique bien garni et une audacieuse devanture; ce qui, associé à son expression et sa façon de tenir son arme, produisait l'effet désiré. Inutile alors de répéter deux fois son retentissant *Dehors!* Les indésirables avaient compris. *Sortons, les gars, la vieille... est capable de nous tuer.*

Peu portée à s'en laisser imposer, on raconte, qu'un jour, sur le chemin de la côte

Sainte-Catherine qui longeait le fleuve, un résident du lieu lui barrait le passage, une hache à la main. Cet individu, probablement paranoïaque, avait de ces crises de folie où il se plantait ainsi au milieu de la voie publique, menaçant de sa hache quiconque ne consentait pas à rebrousser chemin. Habituellement, les gens obtempéraient quitte à revenir quand l'individu était retourné au logis.

Peu impressionnée par le type qu'elle connaît, Albina continue de se diriger vers lui et, de sa voix autoritaire, l'apostrophe en ces termes : *Range-toi si tu ne veux pas avoir affaire à moi.* L'ordre suffit à faire recouvrer ses esprits au belliqueux personnage.

On peut se demander de qui Albina Guérin avait hérité son audace et sa maîtrise des situations dangereuses. Probablement de son père, Aimé Guérin, reconnu comme l'un des plus habiles *cageux* de son temps, une occupation qui l'avait attiré dès son entrée dans le monde adulte. Son habileté à descendre les rapides du Sault Saint-Louis et sa force de caractère lui valurent d'occuper le poste de contremaître sur les *cages* ou trains de bois qui convoyaient le bois de l'Outaouais jusqu'au port de Québec. Il a occupé cette responsabilité de 1875 jusqu'à son décès, en 1909, à l'âge de 77 ans. On le surnommait *Le Vieux Prince*, le prince des *cageux*.

Texte présenté par monsieur Laurent Houde

Sources : Rodrigue de Montigny, petit-fils, et Viviane Desrosiers, filleule de Domina de Montigny et Albina Guérin.

Avez-vous envoyé votre cotisation de membre de la SHLM ?

Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (284)

LIVRES À VENDRE

La liste des livres à vendre a été mise à jour et est affichée sur le babillard près de l'entrée des locaux de la SHLM.

Nous avons toujours un bon choix de livres à vendre. Si certains de ces livres vous intéressent, veuillez contacter madame Linda Crevier.

ACQUISITIONS

- **Insurrection, examens volontaires 1837 – 1838**; Tome I, par madame Nicole Martin-Vérenka (don de l'auteure)

- **Sainte-Anne-de-Bellevue, 300 ans de présence, 1703 – 2003**; par Belisle, Michel et collaborateurs. (Achat de la SHLM)

- **Architecture du Vieux La Prairie**; Notes historiques et coup d'œil; par Létourneau, Michel. (Don d'un bénévole anonyme)

DONS

Un grand merci aux donateurs dont les noms suivent :

- Madame Linda Crevier
- Madame Nicole Martin-Vérenka
- Monsieur Giuseppe Tartaglia

Les dons de livres sont toujours les bienvenus, en particulier les livres de généalogie et d'histoire.

Contactez vos parents et vos amis à ce sujet.

**Vous connaissez des anecdotes à propos de l'un ou l'autre de vos ancêtres de La Prairie ?
N'hésitez pas à nous en faire part !
Nous pourrions même vous aider à peaufiner votre texte et à l'illustrer avec certaines de vos photos.**

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Internet : www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Jacques Brunette

Rédaction : Raymond et Lucette Monette (284)
Laurent Houde (7)
Lucille Riendeau-Houle (390)
Céline Lussier (20)
Paul Racine (222)
Jacques Brunette (16)

Révision : Jacques Brunette (16)

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Télec. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu